

L'ÉDUCATEUR

A

Alex
Lafosse

L'I.C.E.M. fourmille de ces « diables d'hommes et de femmes » qui soulèvent des montagnes, de ces pédagogues aux pieds nus, de ces médiocres selon Millner, qu'aucun panthéon n'abritera, et dont pourtant le travail, trop souvent ignoré, suscite l'étonnement et force l'admiration de qui, par hasard, le découvre. Au sein même du mouvement de l'École moderne, Alex Lafosse, même si sa signature est souvent présente dans nos revues, est peu connu en tant que personne. Sa modestie y est pour beaucoup. Son travail, par contre, bénéficie d'une large audience y compris à l'extérieur de notre Mouvement, qui, d'ailleurs, en recueille les fruits. « Père » de notre secteur télématique, entre autres multiples activités (on se demande où il trouve le temps de tout faire), Alex est familier des plus « grands » dans les domaines qu'il explore. Nous avons voulu qu'il le devienne de ceux qui, chez nous, le connaissent encore trop peu.

La rédaction de L'Éducateur

L'Éducateur :

Question consacrée : qu'est-ce qui, comme on dit, fait courir Alex Lafosse ?

Alex Lafosse :

A ce genre de question l'intéressé est souvent le plus mal placé pour répondre. Pourtant je peux quand même fournir un élément de réponse : peut-être est-ce bien la maladie... Au conseil de révision « ils » m'ont trouvé près de trente de tension. « Ils » ne le croyaient pas : « ils » pensaient à une simulation à l'aide d'on ne sait quelle drogue. Après quinze jours d'observation « ils » m'ont réformé. A cette époque — celle de la guerre d'Algérie — on ne le faisait pourtant pas facilement.

Pas d'explication médicale paraît-il. Ni de remède définitif. Quand on vous dit ça a vingt ans et que vous avez charge de famille, ça vous flanque un coup. A ce moment j'avais le choix : me dorloter ou faire comme si de rien n'était.

En fait nous en sommes tous là... Et pourtant je crois qu'il faut toujours agir comme si on avait l'éternité devant soi. Mais sans perdre de temps.

L'Éducateur :

Cela fait un peu penser à la situation d'un Célestin Freinet, non ?

Alex Lafosse :

Effectivement. Peut-être n'a-t-on pas en effet assez considéré le Mouvement sous cet angle : une œuvre de malade poursuivie par des malades. (Prière toutefois de ne pas aller répéter ça à Milner).

Peut-être sommes-nous des sortes de mutants, une variété condamnée...

L'Éducateur :

Justement, autre question consacrée : comment es-tu venu à l'I.C.E.M. ?

Alex Lafosse :

En fait j'y suis surtout venu m'y reposer !

J'avais milité pendant dix ans aux Francas, fondé entre autres un centre aéré rural intercantonal qui marchait plutôt bien.

La maladie m'a contraint d'arrêter : je ne pouvais pratiquement plus mettre un pied devant l'autre. J'ai subi deux opérations et comme je ne pouvais plus soutenir le rythme d'un centre de vacances, je me suis rabattu sur l'I.C.E.M. En fait le centre de loisirs que j'avais animé dix ans ne m'aura pas survécu un an. C'est une de mes tristesses. Je croyais pourtant avoir bien assuré les bases de son avenir.

Freinet, à une autre échelle, aura mieux réussi puisque nous sommes là à en discuter.

L'Éducateur :

On fait quand même mieux comme maison de repos que l'I.C.E.M. Je suppose qu'il y avait d'autres raisons qui t'ont amené chez nous.

Alex Lafosse :

Bien sûr. En fait il y avait le besoin de travailler en groupe. L'administration venait de dissoudre un groupe dans lequel je travaillais depuis également une dizaine d'années et c'était l'époque des premiers balbutiements de l'E.M.T. J'avais besoin d'y réfléchir avec d'autres. Je fus merveilleusement servi avec les copains de Manutec.

J'avais auparavant essayé de travailler avec une association de professeurs spécialistes, l'A.P.A.M.F. J'avais été cruellement déçu par l'ambiance que j'y avais découvert à l'époque : esprit catégoriel, manipulation des réunions, etc. L'ambiance en comparaison merdiforme de l'I.C.E.M. m'a convenu parfaitement.

L'Éducateur :

Qu'est-ce que c'était ce groupe dissous que tu évoquais ?

Alex Lafosse :

Une retombée de mai 68. Poussé par la vague, Edgar Faure avait fait appel à Bertrand Schwartz pour orga-

V

I

T

E

niser sur le modèle I.N.-F.A. (Institut national de formation des adultes) une autoformation de formateurs qui, à leur tour, animeraient durant deux ans une autoformation de formateurs qui, ensuite, animeraient des groupes d'autoformation de professeurs de classes pratiques. Ceci en alternant travail au collège, travail au centre de formation.

Le principe était en fait celui de l'I.C.E.M. : la formation par les pairs. Les équipes de formateurs recrutés étant les plus hétérogènes possibles. Fernand Oury et Bernard Charlot ont également travaillé dans ce cadre.

L'Éducateur :

On a dit pourtant que cette expérience avait été un échec.

Alex Lafosse :

Ceux qui l'ont dit étaient ceux que ça arrangeait. Il est évident que la hiérarchie ; inspecteurs, profs d'E.N. etc., ne pouvaient tolérer longtemps la persistance de pareille aberration qui, en fait, les niait. Certes aucune des équipes de formation ne ressemblait aux autres. Certaines, même, avaient fort mal viré. Cependant le taux de satisfaction des stagiaires, malgré le conditionnement antérieur et le contexte,

était souvent proche de cinquante pour cent.

Le système traditionnel est bien loin de pouvoir en dire autant.

Aussi évite-t-il de faire de tels sondages autrement que manipulés d'une façon ou d'une autre.

L'Éducateur :

C'est à cette occasion que tu as eu des ennuis professionnels ?

Alex Lafosse :

Oui. Une hiérarchie qui, sans doute, ne supportait pas les articles que je faisais paraître à l'époque sur la mise en place de l'E.M.T. et qui m'a envoyé y réfléchir trois jours après la rentrée à près de deux cents kilomètres de chez moi. Un collège du quartier de la gare de Bordeaux : je ne te dis que ça !

Là une coalition hiérarchique aurait sans le moindre doute eu ma peau si n'était arrivé mai 81. Heureusement que j'avais les gosses pour moi car ils voulaient même me flanquer l'A.P.E. sur le râble !

Après les élections, miraculeusement, je n'ai plus entendu parler de rien. Curieux, non ?

L'Éducateur :

Tu t'es maintenant tourné vers les technologies nouvelles : informatique, robotique, télématique surtout.

Tu penses donc que là est l'avenir en matière d'enseignement ?

Alex Lafosse :

En fait je n'en sais rien. Et je plains d'ailleurs ceux qui affichent une quelconque certitude en la matière. Je partage avec beaucoup de camarades du Mouvement une grande méfiance vis-à-vis de l'ordinateur. C'est ainsi que je tiens sous le pseudonyme de « Jacquou le mutant » une rubrique régulière dans une revue de vigilance vis-à-vis de l'informatisation de la société (1). Ce que je recherche à travers par exemple un bulletin comme E.L.I.S.E. et C.E.L.E.S.T.I.N. (2) ce sont les voies pour mettre véritablement l'ordinateur au service de l'expression et de la communication. C'est-à-dire, en particulier, d'une pédagogie de type Freinet.

L'Éducateur :

Tu crois donc en tous cas à l'avenir de notre pédagogie ?

Alex Lafosse :

D'une certaine manière. S'il n'est qu'une conviction que j'ai en commun avec Jean-Pierre Chevènement c'est que l'avenir, en tous cas, est à la pédagogie traditionnelle. Avec en contrepoint une poignée d'énergumènes dans notre

genre condamnés à s'époumonner dans le désert jusqu'à la fin des temps.

L'Éducateur :

C'est bien démobilisant, dis-moi. Voire démoralisant ?

Alex Lafosse :

Pas forcément. Avoir raison contre le reste du monde, c'est peut-être un peu « mégalo » comme situation, réellement dangereux parfois, mais finalement pas toujours si inconfortable en soi.

En tous cas, nul n'en disconviendra, ça ne laisse pas d'être intellectuellement plutôt excitant !

(1) Terminal 19/84 revue du Centre d'information et d'initiative sur l'informatisation, 1 rue Keller - 75011 Paris - Abonnement 150 F.

(2) E.L.I.S.E. et C.E.L.E.S.T.I.N. bulletin du secteur Télématique. 100 F pour 4 numéros par an à Alex Lafosse, Roc Bédière - 24200 Sarlat.

